

BRUXELLES PATRIMOINES

Avril 2019 | N° 030

Dossier **BÉTONS**

Varia **LES GÉANTS BRUXELLOIS**

VARIA

LES GÉANTS BRUXELLOIS

UNE TRADITION
SÉCULAIRE
BIEN VIVANTE

JEAN-PAUL HEERBRANT
CENTRE ALBERT MARINUS



Défilé des géants du Meyboom en juin 2018 (© KIK-IRPA_RBS-BHG).

Inscrits sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO depuis 2005, les géants processionnels bruxellois sont les héritiers d'une tradition remontant à la fin du Moyen Âge. Ces figures gigantesques représentant des personnages traditionnels et leur famille, souvent imaginaires, accompagnés d'une ménagerie d'animaux remarquables, sont confectionnées et réparées par les habitants réunis en associations. Tantôt sollicités, voire utilisés par les autorités, tantôt dénigrés, voire interdits, les géants ont traversé toutes les époques. Le Centre Albert Marinus nous en présente ici l'histoire et le recensement complet, récemment réactualisé à l'occasion de l'exposition qui s'est tenue au Palais du Coudenberg durant l'été 2018.

Évoquer les origines des géants bruxellois nécessite de se pencher sur l'histoire de l'Ommegang, la plus célèbre des processions de la cité brabançonne. Comme on le sait, les archives de Bruxelles sont lacunaires. Aussi, la première mention qui subsiste de la présence d'un géant à l'Ommegang remonte à 1529 : il s'agit du Cheval Bayard. Mais il y a lieu de croire que l'apparition des figures gigantesques est antérieure à cette date, de trois quarts de siècle environ, comme en témoigne l'octroi par la Ville d'un local où stocker le matériel du cortège dans la première moitié du XV^e siècle. La popularité du coursier fabuleux dans nos régions (plus d'une vingtaine de figures) s'explique par la volonté des villes des anciens Pays-Bas d'affirmer leur indépendance face au pouvoir centralisateur et ce, au moment même où elles entrent dans l'orbite des ducs de Bourgogne.

LES GÉANTS DE L'OMMEGANG ORIGINEL

À Bruxelles, une relation rapporte en 1543 pour la première fois l'existence de géants anthropomorphes qui sont décrits peu après par don Juan Cristobal Calvete de Estrella, chroniqueur espagnol. Celui-ci relate la réception de Charles Quint et de son fils, le futur Philippe II, organisée par leur bonne ville de Bruxelles lors de leur venue en 1549. Le texte qui détaille la cérémonie constate la présence d'un couple de géants « d'épouvantable et grande stature » accompagné d'une troisième géante (la nourrice?) tenant un enfant « féroce en gestes et en taille ». L'apparition d'une véritable famille ne doit pas nous étonner. Au XVI^e siècle en effet, les géants prennent épouse, ont une descendance (la première apparition d'une fillette a lieu à Namur en 1540). Le souci d'humaniser les géants

explique l'existence de couples et la présence d'enfants.

Au fil du temps, le nombre des géants et des animaux de la ménagerie augmente sensiblement. On voit ainsi apparaître dans le cortège, outre les chameaux (liés au thème des rois mages), une licorne (symbole de pureté et donc image de la Vierge) et un pélican (métaphore de l'eucharistie et allégorie de la charité). En 1615, la Ville, désireuse de célébrer le pouvoir des archiducs Albert et Isabelle, met, si l'on peut dire, les petits plats dans les grands. Cette édition grandiose de l'Ommegang est aussi l'occasion de la première iconographie de l'événement. Sur la série de huit tableaux commandée alors au peintre Denis Van Alsloot et à son entourage, on voit par exemple saint Christophe, seul saint à avoir été présenté de manière gigantesque dans les processions, et saint Georges avec le



Fig. 1

David Noveliers, *L'Ommegang de Bruxelles de 1615, le défilé des géants du Cheval Bayard à la rue de la Tête d'or*, huile sur toile, ca 1615 (coll. privée).

dragon. Sur la quatrième composition de l'ensemble figurent même quatre géants (fig. 1). Sans doute les deux figures gigantesques qui ouvrent la marche sont celles évoquées par Calvete de Estrella. Le chef empanaché, l'épée au poing mais relevée vers l'arrière, le géant (sans nom) qui s'avance en premier est accompagné de son épouse, strictement vêtue à l'espagnole. Suivent le Sultan (reconnaissable au cimenterre et au turban) et la Sultane (dont la robe évoquerait plutôt les modes françaises). Le Cheval Bayard, majestueux et sombre, monté par les quatre fils Aymon brandissant le glaive,

ferme la marche. Enfin, sur la cinquième toile de la suite figurent les deux chameaux, la licorne et l'aigle (symbole de saint Jean l'Évangéliste, renvoyant donc à la victoire du christianisme sur le paganisme). Ce témoignage se trouve renforcé par la deuxième illustration connue de l'Ommegang au XVII^e siècle. Il s'agit de la gravure anonyme parue dans *Bruxella, incomparabili exemplo Septenaria* d'Erycius Puteanus (1646) où apparaissent trois couples accompagnés de trois enfants. On devine aussi en arrière-plan le Cheval Bayard et, parmi les animaux de la ménagerie, l'aigle (ou le griffon), la licorne, le chameau.

Les programmes imprimés de l'Ommegang de 1682 et de 1698 permettent de constater que la ménagerie s'est encore agrandie. Les monstres d'osier qui étaient précédemment cinq passent à neuf puis à dix-huit. Par leur variété et leur nombre, ils prouvent au public que des animaux étranges se trouvent de par le monde dans les vastes possessions du roi d'Espagne. Quant aux géants anthropomorphes, ils sont désormais onze : le groupe s'est adjoint deux enfants supplémentaires.

Le XVIII^e siècle n'est pas très tendre avec les figures gigantesques qui ne



sortent plus de manière aussi régulière. Le clergé ne leur est pas favorable et multiplie les manœuvres pour éviter la présence d'éléments profanes dans le cortège. Cependant, on les voit dans les rues de Bruxelles en 1720, 1735, 1750 et 1770. L'ultime sortie de l'Ancien Régime a lieu en 1785. Les gouverneurs généraux des Pays-Bas autrichiens, l'archiduchesse Marie-Christine et son époux Albert de Saxe-Teschen, entendent réduire le programme au maximum par souci des dépenses mais aussi par conviction personnelle. Témoignant du désintérêt qu'éprouvent les élites des Lumières pour ces festivités populaires, ils considèrent que les usages anciens sont tout à fait passés de mode. L'Ommegang

sort donc dans une version amputée de ses nombreux chars, mais les géants résistent. Dix-huit animaux d'osier (le même nombre qu'en 1698) paraden dans les rues. En ce qui concerne les géants, leur nombre n'a pas changé. Il sont toujours onze et possèdent désormais une identité reprise dans le programme : Petit Jean, ses frères Michel et Pierre, la nouvelle Mariée l'étourdie avec Jean de Nivelles, le Sultan et la Sultane, Papa et Maman, Grand-Papa et Grand-Maman. Le caractère familial s'est donc accentué au fil du temps et le fait que les géants possèdent des noms les rend plus proches de leur public.

La fin du siècle ne laisse pourtant rien présager de bon. Les édits de

Joseph II limitent considérablement les kermesses et ducasses (elles doivent se dérouler le même jour sur l'ensemble du territoire) et règlementent les processions où ne peuvent plus paraître les éléments gigantesques. Considérés avec dédain, les géants bruxellois ont connu quelques vicissitudes, ils n'en ont pas moins résisté. Mais la Révolution française et ses destructions se profilent à l'horizon. Décidément, les temps sont bien durs !

.....
**LES DÉFILÉS DE GÉANTS
 AUX XIX^E ET XX^E SIÈCLES**

Malgré son désir d'éradiquer les fantômes de l'Ancien Régime, la



Fig. 2

Les géants du Meyboom ou Cortège folklorique du quartier Saint-Laurent à Bruxelles, dessin anonyme, ca 1840. [© KBR, Estampes, S II 91953].

déferlante française ne vient pas à bout des géants bruxellois (il n'en est pas de même dans le reste des anciens Pays-Bas). Pour preuve, six géants – Grand-Papa, Grand-Maman, Mieke, Janneke et deux enfants –, remis à neuf et arborant pour l'occasion des cocardes orange, dansent le menuet en l'honneur du prince Frédéric des Pays Bas, deuxième fils du roi Guillaume, à l'occasion de son entrée solennelle en octobre 1816. Ils réapparaissent en 1820. Sept géants accompagnés par six animaux de la ménagerie participent à une cavalcade organisée cette année-là. Les mêmes effectuent une nouvelle sortie cinq ans plus tard dans les rues de la capitale à l'occasion du mariage du prince héritier. Mais ces festivités coûtent cher et la Ville décide de confier ses figures gigantesques à la Société de Saint-Laurent organisatrice du Meyboom, qui va les utiliser pour deux cavalcades successives en 1839 et 1840. Ces fêtes mettent

en scène six adultes et un enfant. En témoigne la très belle illustration conservée au cabinets des Estampes de la Bibliothèque royale, où l'on reconnaît – entre autres – Jean de Nivelles, Mieke et Janneke, leur bébé et le Sultan (fig. 2). Les géants vont désormais occuper une place privilégiée au Meyboom et devenir l'une des composantes les plus aimées et les plus populaires de la fête.

Le XIX^e siècle est réputé ne pas avoir été fort favorable aux géants. Pourtant, au vu de la fréquence des sorties bruxelloises, il est possible de mettre cette assertion en doute. Ainsi en 1848, un rassemblement national de figures gigantesques est mis sur pied pour la célébration des journées de septembre. En 1853, la Belgique célèbre le mariage du duc de Brabant, futur Léopold II avec l'archiduchesse Marie-Henriette d'Autriche. Restaurée à l'initiative du bourgmestre Charles de

Brouckère, la famille presque complète (Janneke, Mieke, Grand-Papa, Grand-Maman et le Sultan), portée par les gens du Rivage (on appelle ainsi les débardeurs du port), danse, virevolte, joue avec le public, prouvant ainsi combien les Bruxellois tiennent à leurs poupées gigantesques. En 1865, la « famille au complet » défile dans la cavalcade à but philanthropique organisée par la Société royale de la Réunion lyrique au profit des pauvres de Bruxelles et des victimes de la catastrophe de Chevalières de Dour (57 morts à cause d'un coup de grisou dans le puits n° 1).

Parallèlement les géants sortent lors du Meyboom. Ils y sont mentionnés à plusieurs reprises. C'est par exemple le cas en 1860, en 1870 (selon toute vraisemblance, moment où les Compagnons de Saint-Laurent ont fait restaurer la famille : Janneke, Mieke, Grand-Papa, Grand-Maman, le Sultan et

la Sultane) et en 1886. Le millésime 1890 se révèle particulièrement réussi. Le 23 juillet est organisé, à l'initiative de la Société royale des Sauveteurs de Belgique, un cortège des Géants et des Légendes populaires qui réunit des participations non seulement belges mais aussi françaises. La Tarasque se déplace depuis Tarascon tandis que Gayant (Douai) et Gargantua (Dunkerque), un temps pressentis, ne feront pas le voyage. Afin de participer dignement à ces festivités, les géants bruxellois subissent un lifting. On refait pour l'occasion les coiffures, les vêtements ainsi que les moustaches du Grand Turc. Le siècle se termine en beauté. En juillet 1899, les mannequins gigantesques sortent encore une fois mais ils sont pour l'occasion accompagnés d'un revenant. Bruxelles renoue en effet avec une vieille connaissance : il s'agit du Cheval Bayard racheté par la Ville, lequel s'avance précédé de violons et de fifres jouant « son » air. Voilà qui laisse augurer d'un avenir radieux...

Un nouveau cortège des Géants et des Légendes parcourt le centre de Bruxelles à deux reprises en juillet 1901. Malheureusement, les délégations extérieures à la capitale sont peu nombreuses. Le point fort du spectacle est à nouveau le Cheval Bayard, remis à neuf pour l'occasion. Saint Michel et son dragon suivent un peu plus loin tandis que s'avancent les *reuzen* bruxellois, encadrés par des grosses têtes. Le public s'extasie sur la nouvelle coiffure de Mieke. En 1905, pour célébrer le 75^e anniversaire de l'existence de la Belgique, les autorités bruxelloises décident de s'inspirer des anciens Ommegangs. Elles sollicitent les sociétés traditionnelles qui défilent dans l'ordre ancien, arborant colliers, écharpes, baudriers et multiples insignes. Ensuite, les treize géants que la Ville vient de



Fig. 3

Préparation du Cheval Bayard pour l'Ommegang de Bruxelles [photo anonyme, 1935 © Archives de la Ville d'Ath, Fonds René Meurant, dossier Bruxelles].

restaurer caracolent dans les rues. Émile De Mot, bourgmestre de la Ville, est présent sur la Grand-Place pour accueillir le groupe, il n'hésite à faire le baisemain à Mieke.

Preuve significative de ce regain d'intérêt, les artistes commencent à donner des représentations de ces sorties. Jusque-là, rares étaient les illustrations montrant les géants évoluant dans les rues de la capitale. Désormais, les sorties de géants deviennent une thématique digne d'être exploitée. Les œuvres réalisées constituent un précieux moyen permettant de débusquer des détails ou de percevoir des impressions (le caractère monumental du Cheval Bayard notamment). On citera, par exemple, les gravures du Français Paul Renouard de passage chez nous, de Léopold Henderyckx, Jules De Bruycker, Frans Masereel, René Van de Sande, Jan Van Cleemput. Nouveau médium, la photographie, permet, elle aussi, de fixer les choses.

Quelques sorties émaillent la décennie 1910, notamment lors de

l'Exposition universelle, mais le premier conflit mondial et l'occupation vont causer une interruption bien compréhensible. Dès 1920, les autorités décident de remettre nos traditions à l'honneur, preuve que la procession avait laissé une empreinte et engendré une nostalgie plus vivace qu'il n'y paraît. Le défilé qui met en scène les sociétés anciennes dans leurs atours de fête a lieu de 1920 à 1926 et connaît encore une reprise en 1929. Cependant, la vraie renaissance de l'Ommegang sous forme de cortège historique date de 1930 et s'intègre dans les fêtes du centenaire de la Belgique. Albert Marinus, sous l'égide du bourgmestre Adolphe Max et sous l'impulsion du Grand Serment royal et de Saint-Georges ainsi que de l'abbé François Desmet, recrée l'Ommegang de Bruxelles sur le modèle de celui qui défila en 1549 en l'honneur de Charles Quint. L'aventure a été racontée ailleurs, on ne la détaillera donc pas. Il reste de la participation des géants et de la ménagerie reconstituée pour l'occasion outre une série de passionnantes photos, un joyeux dessin de Jean-Marie



Fig. 4

Cortège folklorique à la chaussée d'Anvers (photo anonyme, ca 1950 © Archives de la Ville d'Ath, Fonds René Meurant, dossier Bruxelles).

Canneel conservé au Centre Albert Marinus.

En 1935, un comité organisateur sous la présidence d'Albert Marinus élabore un grand cortège composé de géants belges et étrangers. Celui-ci parcourt les boulevards centraux. Cette fois, les géants viennent vraiment des quatre coins de la Belgique, ils ont fait le voyage depuis Alost, Lokeren, Ypres, Hasselt ou Courtrai, depuis Wavre, Nivelles, Ath, Namur, ou Boitsfort (qui a délégué un géant Grand Veneur). Les géants de Bruxelles ouvrent la marche (fig. 3). Ce qui ravit les spectateurs, ce sont

les géants venus de pays lointains: du Japon (les carpes monumentales), de Chine (les dragons), d'Inde (Rawana et ses compagnons), de Bali (la magicienne Tjalon-Arang et le monstre Barong). Les États-Unis ne possédant pas une tradition de géants comparable à la nôtre n'ont pas craint d'innover et ont envoyé des géants « gonflables » comme ceux qui défilent lors de la parade organisée par le grand magasin new-yorkais *Macy's*. Suscitant les acclamations du public, le géant Robot clôt le défilé. Entouré de personnages-robots, le robot, symbole de l'avenir, s'est joint aux géants d'osier et de bois du passé.

En 1937, les géants font le voyage à Paris pour l'Exposition universelle sur des camions non bâchés. La douane française les retient durant 24 heures (les papiers ne sont pas en ordre) ; vu les orages, ils arrivent à destination dans un état pitoyable. Ramenés à la maison, ils sont remis en état et exhibés encore une fois pour la venue de la reine des Pays-Bas en 1939. La Seconde Guerre mondiale leur est fatale. Certains sont refaits dès 1946. À cette occasion, les géants adultes ont gagné en taille (fig. 4) : tous dépassent les 4 m et le Grand Turc culmine à 5,50 m. Ils participent à divers corsos fleuris, aux éditions de l'Ommegang, au 500^e anniversaire de la Tour de l'Hôtel de Ville (1955) ou à la journée des géants de l'Exposition universelle de 1958. Mal entretenus, peu surveillés, ils sont victimes de vandalisme entre 1963 et 1965. Leurs structures sont détruites mais on sauve les têtes, les mains et certains vêtements. Les restes sont confiés à la Société royale de l'Ommegang qui, en 1973, en reconstitue quatre : Janneke, Mieke, Klein Janneke et Klein Mieke. Les structures en osier ont été refaites à Audenaerde.

Quant au Meyboom, en dépit de la transformation du quartier, il reste fidèle à sa devise : « Il faut le faire ». Les déménagements de la plupart de ses habitants et leur installation dans d'autres parties de Bruxelles n'ont pas entamé son esprit de résistance et sa farouche volonté de maintenir coûte que coûte les traditions ancestrales. Les géants restent une composante indispensable du cortège. Les parents - Mieke et Janneke (Monsieur et Madame Tout-le-Monde), les grands-parents (Bompa et Moma) ont désormais des rejetons : Rooske et Jefke, apparus en signe de libération au lendemain de la

Seconde Guerre mondiale. Pitje le Champêtre dernier-né de la bande, incarne, comme son nom l'indique, un garde-champêtre débonnaire. Ils forment un ensemble bien sympathique et ne constituent pas, suivant la formule de René Meurant, « des accessoires de spectacle ». Ils restent bel et bien « des éléments de la fête » (fig. 5). La différence est d'importance, car ces géants représentent bien la volonté de résistance, ils reflètent un sentiment d'appartenance et la fidélité à un quartier qui n'est plus. C'est à ce titre que les effigies du Meyboom sont reconnues patrimoine immatériel par l'UNESCO en 2005 au même titre que le Cheval Bayard de Termonde, les géants d'Ath et de Malines ou le Doudou de Mons (pour la partie de la liste concernant la Belgique).

Le fait que Bruxelles soit une grande ville et une capitale n'a pas été très favorable au maintien du patrimoine immatériel. Les traditions populaires se maintiennent plus facilement dans des villes petites ou moyennes. Pourtant, on constate entre 1945 et 1958 la naissance de nouveaux géants (environ 45) dans plusieurs communes de l'agglomération. De ces nouvelles créations, bien peu vont passer le cap des années 1960.



Fig. 5
Meyboom de Bruxelles (photo anonyme, ca 1930 © KIK-IRPA, Bruxelles, cliché x118767).

LES GÉANTS D'AUJOURD'HUI

Après une période de désintérêt, on observe un nouvel engouement qui se perçoit d'abord à Bruxelles-Ville, puis dans le reste de la région. Créés à l'initiative d'associations de commerçants pour la plupart, de sociétés folkloriques, de groupes d'animation locale, d'écoles, souvent avec l'aide des administrations communales, ces géants, contrairement à ceux qui parcouraient nos rues dans les

siècles passés et qui étaient souvent anonymes, ont une identité. Ils portent des noms français ou bruxellois. La plupart de ces géants figurent un homme, une femme ou un enfant. Dans quelques cas, ils représentent des animaux (chiens ou chats, sirène ou poisson). Très souvent, ils sont liés à un quartier ou à une commune par le biais d'une personnalité locale (Houwaert ou Guy Cudell à Saint-Josse, Pogge à Schaerbeek, Jean-Joseph van der Noot et Florence de

Ruysschen à Uccle) ou d'un métier typique (La porteuse d'eau et Pietje *de kuulkapper* à Saint-Gilles). Il peut s'agir d'un personnage historique (Maximilien-Emmanuel de Bavière à Bruxelles) ou d'un héros de fiction (Thyl Uilenspiegel et Nele à Ixelles, Don Quichotte dans le quartier Breughel). Certains représentent des quartiers dont ils deviennent des symboles ou des fétiches. Tel est le cas de la Grande Catherine qui incarne le *Vismet* et la place Sainte-Catherine.

INVENTAIRE DES GÉANTS EN RÉGION BRUXELLOISE (2018)

L'inventaire de géants a été réalisé par Marie Vannieuwerburgh au Centre Albert Marinus en 2018. Il est repris de manière plus complète dans la publication suivante : HEERBRANT, J.-P. (dir.), *Géants !*, Woluwe-Saint-Lambert, Centre Albert Marinus, 2018. L'enquête de 2018 y est comparée avec les résultats de la recherche menée en 2001.

- Géant en bon état
- Géant en mauvais état
- Géant dont il ne reste que des parties

ANDERLECHT

Procession

- Saint-Guidon
- Onulphe
- Berthe
- Poje
- Dongui le Dragon
- Le Duc d'Aumale
- Erasme
- Gudule
- Guidon
- Rikské le Meunier/ de Molenaar

AUDERGHEM

Propriétaire privé

- Achille
- Pélagie

BERCHEM-SAINTE-AGATHE

Administration communale

- Victor
- Mamie

BRUXELLES

Association belgo-bavaroise

- Maximilien-Emmanuel de Bavière

Association des commerçants de Bruxelles Port de Mer

- La Grande Catherine

Association des Commerçants du quartier Bruegel

- Dorotijke (fig. 1)
- Georges
- Isabelle
- Marion
- Kwiebe-Kwiebus
- Rolle
- Dona Brabantia (fig. 2)
- Don Quichotte
- Isabelle de Portugal
- Philippe le Bon
- Le Grand Jacques (fig. 3)
- Toots Thielemans
- Prolo des Marolles
- Charlier à la Jambe de Bois
- L'Agent 15
- La Reine de l'Eau
- Obelix
- Astérix
- Gaston Lagaffe
- Sophie
- Tapir Affamé

La Confrérie des Compagnons de Saint-Laurent

- Janneke
- Meeke
- Bompa
- Boma
- Jefke
- Rooske
- Pietje
- Jan
- Polleke
- Le grand cheval godet
- Le grand cheval godet
- Le petit cheval godet
- Le petit cheval godet

Espace marionnettes de Tubize (anciennement Vismet)

- Le Capitaine Haddock
- Simone Max (fig. 4)
- Lange Jojo
- Luc Varenne
- Le Roi de Zwananie (fig. 5)
- Jacques Lippe (fig. 6)
- Antoine Demol

Société royale de l'Ommegang

- Janneke
- Mieke
- Grand-Papa
- Grand-Maman
- Sainte Gudule
- Saint Michel
- Le Sultan
- La Sultane
- Gudultje/Tante Gudule

- Mon Oncle
- Jean de Nivelles
- Le Cheval Bayard
- La licorne
- Le poisson
- L'aigle
- L'aigle
- Le dragon
- Le dromadaire
- Le dromadaire
- Le cheval godet
- Le cheval godet

Propriétaire privé

- Jef du Tram
- Paul

Théâtre Toone

- Woltje (fig. 7)

Propriétaire privé

- Le Chevalier du Crédit Communal

Palais des Expositions

- Le Sonneur (fig. 8)

EVERE

Administration communale

- Kiete Witloof
- Krooske
- Lommeke
- Wannes, de *Plezante Wielrijder*

GRAQG

- Germi

FOREST

Administration communale

- Nele
- Pauline
- Alida
- Forestine

IXELLES

asbl Flagey

- Thyl Uilenspiegel
- Nele (fig. 9)

Musée d'Art Fantastique

- Pierre

JETTE

Brasserie « Le Central »

- Nicolas Bonaventure

Centre de vie asbl

- Cerise
- Riu le Dragon

KOEKELBERG

Administration communale

- Raimundo

Propriétaire privé

- Palouk
- Palika
- Pikkou
- Miggou
- Luk

SAINT-GILLES

Administration communale

- Pietje
- Louiske
- Lomme
- La Porteuse d'eau

SAINT-JOSSE-TEN-NOODE

Administration communale

- Houwaert
- Saint-Jos
- Guy Cudell

SCHAERBEEK

Administration communale

- Julo

UCCLE

Administration communale

- Jean-Joseph van der Noot
- Josèphe-louise van der Noot
- Florence de Ruyschen
- Jakske
- Leneke

Propriétaire privé

- Schrek
- Fiona

WATERMAEL-BOITSFORT

Le Coin du Balai

- Jan/Janneke
- Bene/Beneke
- Tichke
- Choublac
- Le cheval godet

WOLUVE-SAINTE-LAMBERT

Association des Commerçants de l'avenue Georges-Henri

- Georges (fig. 10)
- Henri (fig. 10)
- Marie Lesueur (fig. 11)

WOLUVE-SAINTE-PIERRE

asbl Stockel

- Baldewinus
- Michaela



Fig. 1
Dorotijke, géante de l'Association des commerçants du quartier Bruegel (© Centre Albert Marinus).



Fig. 2
Dona Brabantia, géante de l'Association des commerçants du quartier Bruegel (© Centre Albert Marinus).



Fig. 3
Le Grand Jacques, géant de l'Association des commerçants du quartier Bruegel (© Centre Albert Marinus).



Fig. 4
Simone Max, géante de l'Espace marionnettes de Tubize (anciennement Vismet) (© Centre Albert Marinus).



Fig. 5
Le Roi de Zwanzanie, géant de l'Espace marionnettes de Tubize (anciennement Vismet) (© Centre Albert Marinus).



Fig. 6
Jacques Lippe, géant de l'Espace marionnettes de Tubize (anciennement Vismet) (© Centre Albert Marinus).



Fig. 7
Woltje, géant du théâtre Toone (© Centre Albert Marinus).



Fig. 8
Le Sonneur, géant du Palais des Expositions (© Centre Albert Marinus).



Fig. 9
Nele, géante de l'asbl Flagey (© Centre Albert Marinus).



Fig. 10
Georges et Henri, géants de l'Association des commerçants de l'avenue Georges-Henri (© Centre Albert Marinus).



Fig. 11
Marie Lesueur, géante de l'Association des commerçants de l'avenue Georges-Henri (© Centre Albert Marinus).



Fig. 6 et fig. 7a et 7b (ci-contre)

Défilé des géants du Meyboom en juin 2018 (© KIK-IRPA_RBC-GHB).

Une série de géants matérialise des valeurs comme la résistance et l'opposition (Charlier à la Jambe de bois) ou l'humour typiquement bruxellois (le roi de Zwanzanie, Lange Jojo). Il y a aussi les géants-personnalités (Luc Varenne, Simone Max, Jacques Lippe ou Jacques Brel). Mais bien sûr, certains géants peuvent se classer dans plusieurs rubriques.

Les modes de construction classiques sont très souvent respectés. On continue de préférer l'osier mais les concepteurs ont également recours à l'aluminium ou au plastique. Dans certains cas, les ossatures sont en bois et en treillis. La réalisation des têtes (papier mâché, polyester, polystyrène) est confiée à des artisans. Elles peuvent aussi être issues de productions en série. Dans ce cas, on les transforme et on les arrange pour leur donner

une physionomie propre et une personnalité. Tous ces géants sont portés (fig. 6, 7a et 7b).

Plusieurs géants ont été créés depuis 2001. Pas en grand nombre (environ un par an). Cependant on perçoit un léger essoufflement. Il devient difficile de trouver un relève tant au niveau des responsables que des animateurs ou des porteurs. Les géants du *Vismet* en sont un exemple frappant : faute d'avoir trouvé un reprenneur de la carrure de Paul Vankueken, ils ont été dispersés. Les animateurs du quartier Breughel éprouvent, de leur côté, beaucoup de difficultés à trouver un endroit pérenne pour abriter leurs géants. Un géant est une chose fragile qui sort par tous les temps et les matériaux qui le composent peuvent s'altérer facilement. Il convient d'en prendre soin

dans la durée et de prévoir des budgets réguliers pour les restaurer.

Mais après tout, le phénomène gigantesque existe dans nos régions depuis six siècles. Il perdure en dépit des guerres, des révolutions, des occupations, du désintérêt des élites à certaines périodes, de l'opposition de l'Église, de l'indifférence des pouvoirs locaux. Il y eut des hauts, il y eut des bas. Certes sur un laps de temps aussi long, les géants ont évolué, leur sens a changé. Cependant, s'ils sont portés par la ferveur d'une communauté comme au Meyboom, à Ath ou à Termonde, il n'y a pas trop lieu de craindre pour leur existence. Car ce qui frappe les concernant, c'est qu'ils peuvent passer au travers des vicissitudes, mourir de manière temporaire pour mieux renaître ensuite !



7a



7b

BIBLIOGRAPHIE

- DUCASTELLE, J.-P., « Les géants de Bruxelles », in *Les géants processionnels en Europe*, Catalogue de l'exposition, Ath, 1981, p. 95-97.
- HEERBRANT, J.-P. (dir.), *Géants!*, Publication éditée à l'occasion de l'exposition *Géants!*, Centre Albert Marinus, Woluwe-Saint-Lambert, 2018.
- MEURANT, R., « Les géants de Bruxelles pendant la première moitié du XIXe siècle », *Bruxellensia*, tome 12, 1956, p. 4-10.
- MEURANT, R., « Le cortège des géants et des légendes populaires à Bruxelles, le 23 juillet 1890 », *Cahiers bruxellois*, tome 19, 1974, p. 181-200.
- MEURANT, R., « Contribution à l'étude des géants de Bruxelles », in *Géants professionnels de cortège en Europe, en Belgique, en Wallonie*, Commission royale belge de Folklore, Coll. Folklore et Art populaire de Wallonie, Bruxelles, vol. 6, 1979, p. 477-491.
- TWYFFELS, B., « Bruxelles, tradition et folklore vivant », in DUCASTELLE, J.-P. (et alii), *Géants et dragons. Mythes et traditions à Bruxelles, en Wallonie, dans le nord de la France et en Europe*, Casterman, 1996, p. 95-109.
- TWYFFELS, B., « Le Meyboom de Bruxelles », in *Groupes et manifestations folkloriques traditionnels*, Fondation Albert Marinus, Woluwe-Saint-Lambert, 2000, p. 49-59.
- TWYFFELS, B., « Les créations de géants en région bruxelloise (1947 - 2001) », in DUCASTELLE, J.-P. et FRAIKIN, J., (dir.), *Géants, dragons et animaux fantastiques*, Tradition wallonne 20, 2003, p. 441-499.
- TWYFFELS, B., « Géants et monstres d'osier de l'Ommegang de Bruxelles sous l'Ancien Régime », in Jean-Paul Heerbrant (dir.), *Ommegang!*, Publication éditée à l'occasion de l'exposition *Ommegang!*, Centre Albert Marinus, Woluwe-Saint-Lambert, 2013, p. 15-46.
- VAN EVEN, E., *L'Omgang de Louvain, dissertation historique et archéologique sur ce célèbre cortège communal*, Fonteyn - Arnold, Louvain - Bruxelles, 1863.

ARCHIVES

- Fonds René Meurant, Archives de la Ville d'Ath
- Dossiers « Géants », Centre Albert Marinus.

The giants of Brussels An ancient tradition that is still very much alive

Included on the UNESCO Intangible Cultural Heritage List since 2005, the processional giants of Brussels are heirs to a tradition dating back to the late Middle Ages. These gigantic figures, depicting (often imaginary) traditional characters and their families accompanied by a menagerie of remarkable animals, have endured throughout the ages.

The Albert Marinus Centre presents the history of this larger-than-life phenomenon, which has endured in Belgium for six hundred years and is still as popular as ever today. It is offering a complete inventory of the giants, recently updated on the occasion of the exhibition *Géants!*, which was held at Coudenberg Palace during summer 2018.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Françoise Cordier, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Murielle Leseqque, Griet Meyfroots, Valérie Orban, Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Griet Meyfroots

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Stéphane Demeter et Murielle Leseqque

COORDINATION DU DOSSIER

Jean-Marc Basyn

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Julie Coppens et Jean-Marc Basyn

AUTEURS/COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Jean-Marc Basyn, Brigitte De Groof, Rika Devos, Bernard Espion, Jean-Paul Heerbrant, Isabelle Lecocq, Marc Meganck, Griet Meyfroots, Cecilia Paredes, Michel Provost, Benoît Schoonbroodt, Christian Spapens, Anne Totelin, Brigitte Vander Bruggen, Céline Vandewynckel, Aurélie Vermijlen

RELECTURE

Martine Maillard, Cate Chapman-Skylark Academic & Book Editing et le comité de rédaction

TRADUCTION

Gitracom, Ubiqu Belgium NV/SA

GRAPHISME

Polygraph'

CRÉATION DE LA MAQUETTE

The Crew communication sa

IMPRESSION

Graphius Brussels

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt, Brigitte Vander Bruggen
bpeb@urban.brussels

REMERCIEMENTS

Philippe Charlier, Alfred de Ville de Goyet, Bernard Espion, Armande Hellebois, Wim Kenis, Pierre-Yves Lamy, Michel Provost, Guido Stegen

ÉDITEUR RESPONSABLE

Bety Waknine, directrice générale, Urban.brussels (Service public régional Bruxelles Urbanisme & Patrimoine) Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

CONTACT

Direction Patrimoine culturel
Mont des Arts 10-13, 1000 Bruxelles
www.patrimoine.brussels
bpeb@urban.brussels

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction Patrimoine culturel de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ACSJ - Archives communales de Saint-Josse-ten-Noode
ACWSP - Archives communales de Woluwe-Saint-Pierre
AGR - Archives générales du Royaume
AUCL - Archives de l'université catholique de Louvain-la-Neuve
AVB - Archives de la Ville de Bruxelles
CIDEP - Centre d'Information, de Documentation et d'Etude du Patrimoine
KIK-IRPA - Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique
KUL - Katholieke Universiteit Leuven
MRBAB - Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique
SPRB - Service public régional de Bruxelles
ULB - Université libre de Bruxelles
VUB - Vrije Universiteit Brussel

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2019/6860/011

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel "Ertgoed Brussel".

Déjà paru dans Bruxelles Patrimoines

001 - Novembre 2011
Rentrée des classes

002 - Juin 2012
Porte de Hal

003-004 - Septembre 2012
L'art de construire

005 - Décembre 2012
L'hôtel Dewez

Hors série 2013
Le patrimoine écrit notre histoire

006-007 - Septembre 2013
Bruxelles, m'as-tu vu ?

008 - Novembre 2013
Architectures industrielles

009 - Décembre 2013
Parcs et jardins

010 - Avril 2014
Jean-Baptiste Dewin

011-012 - Septembre 2014
Histoire et mémoire

013 - Décembre 2014
Lieux de culte

014 - Avril 2015
La forêt de Soignes

015-016 - Septembre 2015
Ateliers, usines et bureaux

017 - Décembre 2015
Archéologie urbaine

018 - Avril 2016
Les hôtels communaux

019-020 - Septembre 2016
Recyclage des styles

021 - Décembre 2016
Victor Besme

022 - Avril 2017
Art nouveau

023-024 - Septembre 2017
Nature en ville

025 - Décembre 2017
Conservation en chantier

026-027 - Avril 2018
Les ateliers d'artistes

Derniers numéros



028 - Septembre 2018
Le Patrimoine c'est nous !



Hors-série - 2018
La restauration
d'un décor d'exception



029 - Décembre 2018
Les intérieurs historiques



urban
.brussels

BUP BRUXELLES URBANISME ET PATRIMOINE
BSE BRUSSEL STEDENBOUW EN ERFGOED

15 €



ISBN 978-2-87584-179-7